Eglise du Saint-Sacrement à Liège

Chapelle de Bavière à Liège - Eglise Saint-Lambert à Verviers

Feuillet 139

Dimanche 6 décembre 2020

2e dimanche d'Avent

En ce temps d'Avent où nous souffrons du confinement, nous commençons une nouvelle série de feuillets pour faire découvrir les messages véhiculés par notre « crèche liturgique »…

Crèche de l'église du Saint-Sacrement à Liège (1)

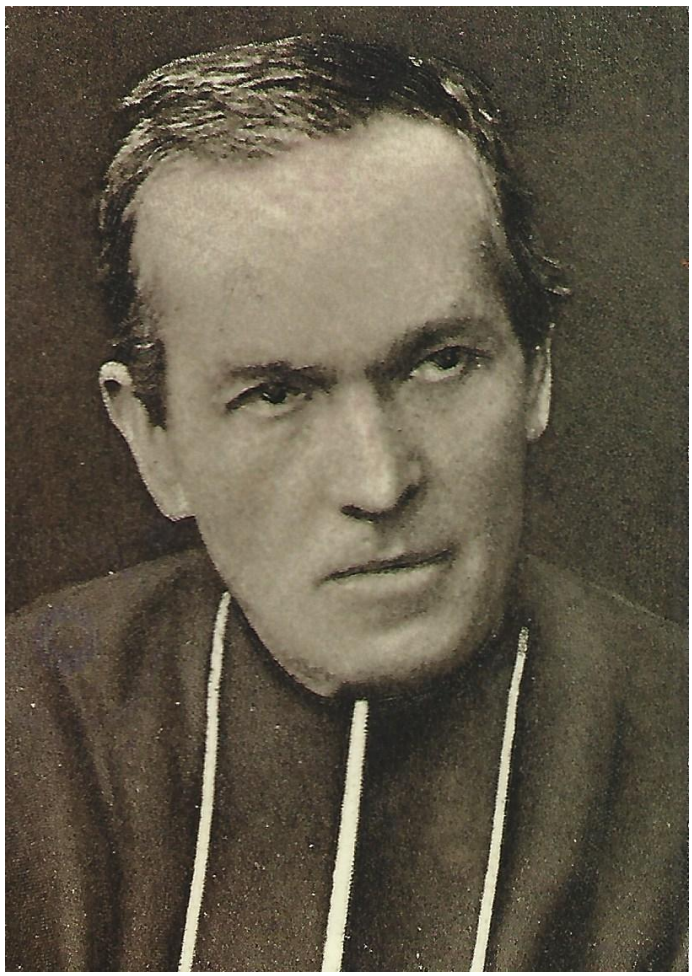
LE BIENHEUREUX PERE CHEVRIER, LA CRECHE, LA CROIX ET LE TABERNACLE

Qui est le Père Chevrier ? **2**

L'expérience pastorale de Noël 1856 **4**

Une pastorale de la Crèche **6**

La Crèche, la Croix et le Tabernacle **8**



QUI EST LE PERE CHEVRIER ?[1]

Antoine-Marie Chevrier est né en 1826 au cœur de la ville de Lyon, près de la place Bellecour. Ordonné prêtre en 1850, le Père Chevrier a vécu tout son ministère sacerdotal au service des pauvres dans la banlieue de Lyon. C'est là qu'il découvre la grande misère du monde ouvrier. A Noël 1856, priant devant la crèche, il se sent appelé à « *suivre de près Notre Seigneur Jésus-Christ pour travailler plus efficacement au salut des hommes*. »

Il consulte Jean-Marie Vianney, le saint Curé d'Ars, qui l'encourage dans son entreprise.

A partir de 1860, dans l'ancienne salle de bal du Prado, pendant près de vingt ans, il accueille des enfants pauvres pour essayer de faire d'eux « *des hommes et des chrétiens* ».

[1] Présentation du futur bienheureux par le cardinal Albert Decourtray, lors de la béatification par Jean-Paul II, à Lyon le 4 octobre 1986.

Il fonde une famille spirituelle composée de prêtres séculiers, de sœurs et de frères, consacrés à l'évangélisation des pauvres, et auxquels il propose de devenir de « *véritables disciples* » du Christ : le Christ sans cesse contemplé et imité grâce à une fréquentation permanente et intime de l'Evangile - spécialement l'Evangile de la crèche et de la croix -, le Christ sans cesse reçu et offert dans l'Eucharistie.

Comme le Christ, Verbe de Dieu fait chair, envoyé du Père dans la condition humaine, le prêtre, nous rappelle le Père Chevrier, est appelé à rejoindre les hommes là où ils sont, tels qu'ils sont. Comme le Christ, le prêtre a une prédilection pour ceux qui souffrent le plus, pour les oubliés, les méprisés, les exclus.

C'est à eux que le Père Chevrier a consacré le meilleur de son temps et de son cœur. Et cela par amour. En effet, pour le fondateur du Prado, l'amour du Christ ne peut être séparé de l'amour des pauvres. Aussi, le témoin privilégié de cet amour qu'est le prêtre ne peut être lui-même que pauvre, évangéliquement pauvre, parmi les pauvres.

Après une vie toute donnée aux autres, il meurt, à l'âge de 53 ans, le 2 octobre 1879.

Le pape saint Jean-Paul II le béatifie à Lyon le 4 octobre 1986.

ORAISON LITURGIQUE

Omnípotens miséricors Deus, qui beátum Antónium presbýterum ad Fílii tui sequélam vocásti, ut Evangélium nuntiáret paupéribus, eo intercedénte, concéde, nos quoque Christi páuperis et crucifíxi vestígia fidéliter sectári, quátenus te glorificáre valeámus. Per (eúndem) Dóminum.	Pour que la Bonne Nouvelle soit annoncée aux pauvres, vous avez appelé, Seigneur, le bienheureux Antoine Chevrier à se faire le disciple de votre Fils ; accordez-nous de suivre comme lui le Christ pauvre et crucifié, afin que nous puissions aussi vous glorifier.

L'EXPERIENCE SPIRITUELLE DE NOËL 1856

Dans la nuit de Noël 1856, la méditation devant la crèche de l'église Saint-André de la Guillotière (à l'époque aux portes de Lyon, au-delà du Rhône) conduit le bienheureux Antoine Chevrier († 1879) à une expérience spirituelle décisive :

Je me disais : « Le Fils de Dieu est descendu sur la terre pour sauver les hommes et convertir les pécheurs. Et cependant que voyons-nous ? Que de pécheurs il y a dans le monde ! Les hommes continuent à se damner ! » Alors je me suis décidé à suivre Notre-Seigneur Jésus Christ de plus près pour me rendre plus capable de travailler efficacement au salut des âmes, et mon désir est que vous-mêmes suiviez aussi Notre-Seigneur de près.[2]

Il compose plus tard une prière devant l'enfant Jésus[3] :

O Jésus qui avez poussé l'amour de la pauvreté jusqu'à vouloir naître dans une étable, n'ayant pour berceau qu'une misérable crèche et qu'un peu de paille pour couchette, accordez-moi la grâce d'aimer la pauvreté et de mépriser tous les biens de la terre pour ne plus m'attacher qu'aux biens impérissables du ciel. Faites que je comprenne bien cette parole de votre Evangile : « Bienheureux les pauvres en esprit, parce que le Royaume des Cieux est à eux ! »

O Marie ! O la plus pauvre des servantes du Seigneur, priez pour moi afin que mon cœur se détache des biens de la terre et qu'étant bien vide de toutes les choses de ce monde, il puisse s'enrichir des trésors de la grâce et se remplir de toutes les vertus.

Permettez-moi de m'agenouiller au pied de la crèche pour y adorer l'Enfant Jésus. Laissez-moi contempler ce petit Enfant, ce

---

[2] Bienheureux Antoine Chevrier, *Procès de béatification*, tome 2, p. 98 (*Ecrits spirituels choisis et présentés* par Yves Musset, Le Cerf, 1986, 2e édition, p. 12).

[3] Bienheureux Antoine Chevrier, *Rosaire, 3e mystère joyeux*, cahier 5/4 (Yves Musset, *Le Rosaire du Père Chevrier, Etude de Jésus-Christ. Dernier état des textes*, Limonest 2004, pp. 101-102 ; Cardinal Philippe Barbarin, *Suivre Jésus de près. Lettre pastorale aux catholiques du diocèse de Lyon*, Parole et Silence / Desclée de Brouwer, 2006, pp. 130-131.

Jésus des petits et des pauvres, ce Trésor de ceux qui n'ont point, ce Pain délicieux des misérables qui sentent leur indigence, ce Pasteur des brebis perdues qui vient leur ouvrir le bercail de sa miséricorde.

Et vous, bienheureux saint Joseph qui préparez avec amour le berceau de l'Enfant Jésus dans cette pauvre étable, aidez-moi à préparer mon cœur qui est destiné à être la demeure du divin Enfant et que je supplée ainsi par ma ferveur et mon amour à mon dénuement et à ma pauvreté.

Puissé-je, à l'exemple des bergers, être toujours prêt à venir dans cette étable bénie pour y reconnaître et y adorer Celui que les anges adorent et contemplent dans le Ciel.

Puissé-je aussi, à l'exemple des rois mages, être fidèle à la grâce de Dieu, surmonter avec courage les difficultés qui s'opposent à mon union avec Lui et apporter comme eux au divin Enfant les présents de mon esprit par la foi, de mon cœur par l'amour, de mon corps par l'obéissance.

Et vous, Saint Enfant Jésus, que j'aime à vous voir, à vous contempler dans ce pauvre lieu ! Comme vous avez bien fait de naître dans cette étable ! Là, votre accès est facile, tout le monde a le droit de venir vous visiter et vous le voulez ainsi pour recevoir tout le monde.

Si vous naissez ainsi pauvre, c'est pour m'apprendre que le premier pas dans la vie parfaite est la pauvreté. Je l'embrasse donc avec joie et amour. Cette belle pauvreté, je veux en faire ma vertu chérie. Ce sera la première de mes vertus. Puisque c'est par elle que vous venez à moi, c'est aussi par elle que je veux aller à vous.

UNE PASTORALE DE LA CRECHE

Dans sa pastorale, le Père Chevrier préconise la crèche pour évangéliser les populations pauvres. La chapelle qu'il établit au Prado expose toute l'année trois scènes évangéliques : l'Annonciation et Noël ; la Cène, la crucifixion et l'autel de la messe ; le Calvaire et le tombeau du Christ.

Malheureusement la scène centrale (autel, tabernacle et crucifixion) n'a pas été conservée[4].

En revanche les deux bas-côtés de la chapelle du Prado ont conservé leur disposition originale.

Dans le premier ensemble (Annonciation et Nativité), on reconnaît une statue de Notre-Dame de Lourdes, une représentation de saint Joseph-Benoît Labre et le texte de l'expérience spirituelle de 1856[5].

[4] Reproduction ancienne dans le livre de Martin, *Histoire des églises et chapelles de Lyon*, 1908, tome I, p. 265.

[5] Cf. ce livret, p. 4.

LA CRECHE, LE CALVAIRE, LE TABERNACLE[6]

« *Imiter Notre Seigneur, suivre Jésus Christ, devenir un autre Jésus Christ sur la terre, voilà le but que je me suis proposé depuis le commencement* »[7].

La transformation en Jésus Christ, but de l'itinéraire du disciple, ne se réalise pas en une fois ; il faut passer par des étapes pour arriver à l'union totale avec le Maître. La contemplation de Jésus dans ses mystères fait dire au Père Chevrier que ces étapes sont **la Crèche, la Croix et l'Eucharistie**.

Il écrit, en janvier 1866, à un ami qui avait le désir de le rejoindre au Prado pour partager sa vie :

« *Le sujet de mes réflexions continuelles est celui-ci : le prêtre est un autre Christ. Nous devons reproduire dans toute notre vie celle de Jésus Christ, notre modèle :* ***être pauvre comme lui dans la crèche, être crucifié comme lui sur la croix pour le salut des pécheurs et être mangé comme lui dans le sacrement de l'Eucharistie.*** *Le prêtre est, comme Jésus Christ, un homme dépouillé, un homme crucifié, un homme mangé ; mais pour être mangé par les fidèles ; il faut être un bon pain bien cuit par la mort à soi-même, bien cuit dans la pauvreté, dans la souffrance et dans la mort, comme le Sauveur notre modèle, et alors tout en nous sert de nourriture aux fidèles : nos paroles, nos exemples ; et nous nous consumons comme une mère se consume pour nourrir ses petits enfants* »[8].

Cet idéal du « *prêtre selon l'Evangile* », le Père Chevrier l'a peint en grands caractères sur les murs d'une maisonnette où il

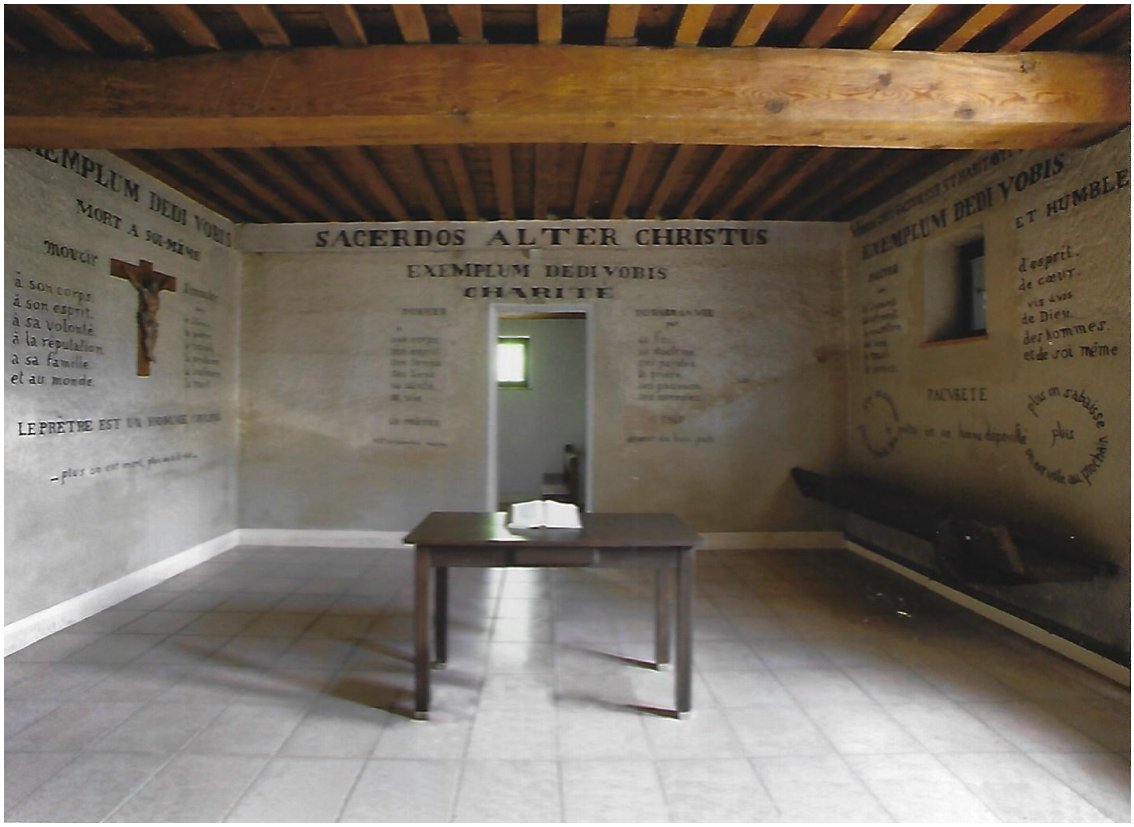
---

[6] *Ecrits spirituels choisis et présentés* par Yves Musset, Le Cerf, 1986, 2e édition, pp. 40-43. Nous précisons et corrigeons les références.

[7] Lettre à l'abbé Dutel, octobre 1869 (*Lettres du Père Chevrier*, 1987, n. 75 (55), p. 84 ; Antoine Chevrier, *Lettres inédites*. Présentation de Yves Musset, Parole et Silence, 2006, p. 45).

[8] Lettre à l'abbé André Gourdon, 22 janvier 1866 (*Lettres du Père Chevrier*, 1987, n. 56 (53), p. 68 ; Antoine Chevrier, *Lettres inédites*. Présentation de Yves Musset, Parole et Silence, 2006, p. 43).

venait prier à l'écart et où il emmenait volontiers ses séminaristes pour les former à la vie évangélique. C'est le « *tableau de Saint-Fons* », du nom de la localité, voisine de Lyon, où on peut le voir encore.



LE PRÊTRE EST UN AUTRE CHRIST

Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous
Je vous ai donné l'exemple, afin que, comme j'ai fait, vous fassiez vous aussi

CRÈCHE Pauvreté		CALVAIRE Mort à soi-même		TABERNACLE Charité	
Pauvre dans	Humble	Mourir	S'immoler par	Donner	Donner la vie par
le logement, les vêtements, la nourriture, les biens, le travail, le service.	d'esprit, de coeur, vis-à-vis de Dieu, des hommes, de soi-même	à son corps, à son esprit, à sa volonté à sa réputation, à sa famille, au monde.	le silence, la prière, le travail, la pénitence, la souffrance, la mort.	son corps, son esprit, son temps, ses biens, sa santé, sa vie.	sa foi, sa doctrine, ses paroles, sa prière, ses pouvoirs, ses exemples.
Plus on est pauvre plus on s'abaisse, plus on glorifie Dieu, et plus on est utile au prochain.		*Plus on est mort plus on a la vie, plus on donne la vie.*		*Il faut devenir du bon pain.*	
Le prêtre est un homme dépouillé.		Le prêtre est un homme crucifié.		Le prêtre est un homme mangé.	

« Tableau de Saint-Fons » - du Père Antoine Chevrier – Fondateur du Prado

Tels sont les fondements de la vie spirituelle que le Père Chevrier cherchait à mettre en place dans la vie de ses futurs prêtres :

« *Apprenez surtout à être bien pauvre, bien mortifié et bien charitable. **La Crèche, le Calvaire, le Tabernacle**, voilà où il faut aller tous les jours vous instruire pour devenir un bon prêtre, un bon catéchiste* »[9].

« ***La Crèche, le Calvaire, le Tabernacle**, voilà nos trois stations pour arriver à la perfection de notre vocation... voilà nos trois stations où je veux vous laisser toujours. Que les mystères de Notre Seigneur vous soient si familiers que vous puissiez en parler comme d'une chose qui vous est propre, familière, comme les gens savent parler de leur état, de leur vêtement et de leurs affaires* »[10].

« *Que vous allez être grands quand vous serez prêtres, mais qu'il faudra être petits en même temps pour être véritablement de nouveaux Jésus Christ sur la terre. Rappelez-vous bien qu'il faut que vous représentiez **la Crèche, le Calvaire, le Tabernacle** ; que ces trois signes doivent être comme les stigmates qu'il faudra porter continuellement sur vous : les derniers sur la terre, les serviteurs de tous, les esclaves des autres par la charité, les derniers de tous par l'humilité. Que c'est beau, mais que c'est difficile ! Il n'y a que le Saint-Esprit qui puisse nous le faire comprendre. Puissiez-vous le recevoir avec abondance !* »[11].

---

[9] Lettre au Père Jaricot, 21 mars 1866 (*Lettres du Père Chevrier*, 1987, n. 61 (64), p. 72 ; Antoine Chevrier, *Lettres inédites*. Présentation de Yves Musset, Parole et Silence, 2006, p. 50).

[10] Lettre au Père Jaricot, 20 mai 1868 (*Lettres du Père Chevrier*, 1987, n. 64 (67), p. 74 ; Antoine Chevrier, *Lettres inédites*. Présentation de Yves Musset, Parole et Silence, 2006, p. 51).

[11] Lettre à ses séminaristes à la veille de leur ordination sacerdotale (à Claude Farissier), 22 mai 1877 *Lettres du Père Chevrier*, 1987, n. 121 (117), pp. 129-130 ; Antoine Chevrier, *Lettres inédites*. Présentation de Yves Musset, Parole et Silence, 2006, pp. 81-82).

Parce qu'il tient au milieu des hommes la place du Christ en personne, le prêtre doit tendre vers la perfection de Celui qu'il représente. Mais c'est pour que tous les membres du peuple de Dieu, stimulés par sa parole et ses exemples, puissent rechercher, eux aussi d'une manière appropriée à leur condition, la perfection de la charité dans la communion au Christ et à ses mystères.

Le Père Chevrier disait :

« *Le prêtre, c'est tout, c'est Jésus Christ sur la terre. Il faut que je sois un autre Jésus Christ sur la terre, afin que ceux qui viendront ici puissent être aussi eux-mêmes d'autres Jésus Christ vivants. Il n'y a que cela qui peut convertir les âmes* »[12].

Il ne réservait pas aux seuls prêtres l'idéal exprimé par le « *tableau de Saint-Fons* », mais il proposait volontiers cette voie à ceux et à celles chez qui il discernait un appel de Dieu à la vie évangélique.

« *Au commencement,* déclare une de ses pénitentes, *essayant de m'initier à la voie de la perfection, un jour il m'expliqua longuement qu'elle était renfermée tout entière dans ces trois phases de la vie de Notre Seigneur :* ***la Crèche, le Calvaire, le Tabernacle.*** *La Crèche, préparation par le dépouillement et l'esprit de pauvreté ; le Calvaire, dépouillement du cœur, renoncement à tout en ce monde ; le Tabernacle, consommation de la sainteté dans l'amour parfait. Tout le monde n'arrive pas au deuxième degré,* me dit-il, *et bien peu s'élèvent jusqu'au troisième* »[13].

[12] Lettre à Mme Franchet, septembre 1867 (1865 ?) (*Lettres du Père Chevrier*, 1987, n. 295 (277), p. 262 ; Antoine Chevrier, *Lettres inédites*. Présentation de Yves Musset, Parole et Silence, 2006, p. 118).

[13] Notes de Mlle Grivet.

Il écrit à une autre laïque[14] :

« *Ne manquez jamais de faire votre méditation chaque jour, de demi-heure ; et, dans vos méditations, remerciez constamment Notre Seigneur des grandes grâces qu'il a faites aux hommes en venant sur la terre et en mourant pour eux et pour vous.*

« *Ne cessez pas de repasser dans la mémoire du cœur ces grands mystères de Notre Seigneur :* ***la Crèche, le Calvaire, le Tabernacle****. Dans la Crèche, vous apprendrez à vous détacher de tout et à vivre dans la pauvreté et l'oubli du monde et des choses de la terre. Sur le Calvaire, vous apprendrez à souffrir, à faire pénitence et à mourir à vous-même : souffrir et mourir avec Notre Seigneur. Dans le Tabernacle, vous apprendrez à connaître la grande charité de Notre Seigneur qui nous donne son corps, son âme, sa divinité, et vous apprendrez à aimer vos frères et à vous sacrifier pour eux comme Jésus Christ.*

« Cherchez donc à imiter Notre Seigneur ; si vous voulez devenir parfaite ne sortez pas de cette contemplation des vertus de votre divin Maître et, chaque jour, faites ces trois petites stations et promettez à votre Sauveur de faire quelque chose pour son amour.

« Croissez dans la foi et l'amour envers Notre Seigneur par la méditation de chaque jour et faites ensuite ce que Notre Seigneur vous inspirera de pauvreté, de pénitence et de charité. »

[14] Cf. *Lettres du Père Chevrier*, 1987, n. 467 (477), p. 367 ; Antoine Chevrier, *Lettres inédites*. Présentation de Yves Musset, Parole et Silence, 2006, pp. 138-139.